

Marandi : plans d'invasion terrestre américaine en Iran ; le Yémen et l'Iran entrent en guerre ?

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Le professeur Marandi évoque les plans d'une invasion terrestre de l'Iran par les États-Unis, ainsi que la manière dont la participation du Yémen et de l'Irak à la guerre pourrait en modifier la nature. Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes de retour avec Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Seyed M. Marandi

Merci de m'avoir invité, Glenn. C'est toujours un grand honneur d'être avec vous et votre public.

#Glenn

Eh bien, on voit maintenant que les États-Unis sont clairement repartis dans une nouvelle guerre contre l'Iran. Il semble que ce conflit risque de s'intensifier, au-delà des frappes qu'on avait vues lors de la précédente phase. On voit aussi que la guerre pourrait s'élargir, puisque le Yémen entre à son tour dans le combat, ce qui veut dire que la mer Rouge pourrait être bloquée. L'Arabie saoudite devient donc beaucoup plus vulnérable. L'Iran, ces derniers jours, a concentré, semble-t-il, une grande partie de ses attaques sur Bahreïn et le Koweït. Je me demandais comment on peut comprendre tout ça — oui, cette guerre, maintenant. Alors, à quoi peut-on s'attendre de la part de l'Iran ? Comment va-t-il réagir face aux États-Unis ? Et surtout, quel est l'objectif des États-Unis, cette fois-ci ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les Iraniens, comme vous le savez, et on en a déjà parlé, après la signature du protocole d'accord, n'ont jamais cru que les États-Unis respecteraient leurs engagements. Personne ici ne comptait vraiment là-dessus. Alors, ce qu'ils ont fait, c'est profiter de la courte période pendant laquelle le protocole restait encore un peu crédible pour exporter beaucoup de pétrole. L'Iran avait accumulé d'énormes quantités de pétrole sur des tankers dans le golfe Persique, qui ne pouvaient pas partir à cause du blocus américain. Et dès que le protocole a été signé, des dizaines de millions de barils ont été envoyés vers les marchés asiatiques. Ensuite, les Iraniens ont simplement vidé tout ce qu'ils avaient à terre pour l'expédier, tout en faisant venir des navires chargés de fournitures, parce que les ports iraniens étaient bloqués depuis deux mois. Donc, les produits essentiels dont ils avaient besoin ont été importés, et le pétrole, ainsi que d'autres exportations liées à l'énergie, ont été expédiés.

C'était sans doute l'élément le plus important issu du protocole d'accord pour l'Iran. Bien sûr, les États-Unis poussaient pour que le pétrole puisse sortir du détroit, et la crise énergétique s'est, dans une certaine mesure, nettement atténuée grâce à cela. Mais malgré tout, la pénurie mondiale d'énergie reste bien réelle pour tout le monde, parce que pendant des mois, littéralement, une pénurie quotidienne s'est accumulée. Et ce n'était pas seulement le pétrole ou le gaz naturel liquéfié, c'était tout. En réalité, la pénurie de pétrole a été un peu mieux gérée que le reste, parce que, de manière disproportionnée, les pétroliers quittaient le Golfe persique. En revanche, d'autres produits et marchandises essentiels à l'économie mondiale restaient très en retard. Et maintenant, bien sûr, ce commerce est à nouveau bloqué, donc les Américains ont commencé à violer l'accord, comme on pouvait s'y attendre.

Ils ont refusé de restituer les avoirs volés de l'Iran. Ils ont refusé de forcer les Israéliens à quitter le Liban. C'étaient pourtant leurs engagements. Ils ont refusé d'arrêter de menacer l'Iran. Ça faisait partie de l'accord. Ils ont élargi les sanctions — encore une violation. Ils ont rétabli les sanctions sur les exportations de pétrole iranien — une autre violation de l'accord. Bref, au final, la seule chose qu'ils ont laissée, c'est le siège. Il n'y avait pas de siège. Ils voulaient pouvoir prendre le pétrole, mais empêcher l'Iran de profiter du protocole d'accord. Et puis, bien sûr, ils ont ouvert ce corridor, en violation de l'article cinq, parce qu'ils voulaient affaiblir l'autorité de l'Iran sur ce commerce, autorité pourtant reconnue dans l'article cinq du protocole. Alors, pendant quelques semaines, les Iraniens n'ont cessé de prévenir les Américains.

Ils avaient averti les pétroliers de ne pas emprunter le couloir américain. Mais les pays qui avaient aidé les États-Unis pendant la guerre — les Saoudiens, les Qataris, les Émiratis — eux, envoyaient leurs pétroliers par ce couloir. En d'autres termes, ils cherchaient à affaiblir l'Iran aux côtés des États-Unis. Alors, au bout du compte, l'Iran a dû, après avoir averti plusieurs fois les pétroliers, frapper un certain nombre d'entre eux. Les Américains ont ensuite bombardé l'Iran, ce qui, bien sûr, constitue une autre violation. L'article cinq a donc été violé, parce que les Américains ont ouvert leur propre couloir en violation de l'accord, puis ils ont bombardé l'Iran, et maintenant ils ont fermé le détroit par un blocus. Bref, chaque élément du protocole d'accord a été sapé par les Américains.

L'objectif des Américains, bien sûr, c'était que, puisqu'ils avaient perdu la guerre de quarante jours, la guerre du Ramadan, puisqu'ils avaient perdu la guerre de siège et aussi à la table des négociations, Trump cherchait à contourner le protocole d'accord et à gagner la guerre en trompant les Iraniens. L'idée, c'était de les pousser à ne pas respecter leurs engagements. Les Américains voulaient prendre le contrôle du détroit d'Ormuz et, dans leurs rêves, affaiblir l'Iran, alors que cela n'avait jamais été possible auparavant. Les Iraniens ont donc résisté à nouveau. Ils ont dit qu'ils ne laisseraient pas les Américains contrôler le détroit. Et la bataille qu'on voit aujourd'hui, la guerre qu'on observe en ce moment, c'est justement la guerre pour le détroit d'Ormuz.

Les Américains préparent une invasion. Je ne dis pas que ça va forcément arriver. Je ne dis pas non plus que ça va se produire dans les prochains jours. Mais ils ont bien des plans pour une invasion. Qu'ils les mettent à exécution ou non, on verra. Mais les Iraniens, comme vous l'avez souligné, concentrent leurs frappes sur Bahreïn. Et c'est parce que la plupart des forces américaines pour une invasion terrestre y ont été déployées. Bien sûr, l'Iran frappe aussi des cibles américaines en Jordanie, au Qatar et en Irak. Partout où ils estiment qu'il faut frapper, ils frapperont. Et cette fois, l'Iran a aussi visé des positions américaines à Oman, parce qu'Oman était utilisé contre lui.

Mais c'est là où on en est aujourd'hui. Les Américains ont, bien sûr, beaucoup plus de mal à détruire les cibles iraniennes, parce que, comme vous le savez, ces cibles sont profondément enterrées. Les atouts essentiels, quand l'Iran veut tirer des missiles ou des drones, ne sont pas rangés dans des bâtiments ou empilés quelque part. Ils sortent ce dont ils ont besoin, ils tirent, puis ils retournent à leurs bases. Ou bien ils sortent différents missiles et drones, les dispersent dans plusieurs zones, les éloignent les uns des autres, pour que les Américains ne puissent pas les bombarder en grand nombre. Tout a été dispersé en Iran et placé sous terre.

Donc, les Américains, quand ils frappent, ils ne peuvent pas faire grand-chose. En revanche, tous les sites américains sont à la surface, pas sous terre. Et de toute façon, construire des bases souterraines, c'est presque impossible. Même s'ils décident d'en construire, ça prendrait des années. Et dans certains pays, ce n'est tout simplement pas faisable. L'Iran, par exemple — la raison pour laquelle l'Iran a réussi à construire autant de bases souterraines sans que les Américains puissent les détruire — c'est que le pays est très montagneux. Et dans les zones montagneuses, ces bases souterraines deviennent beaucoup plus solides.

Mais sur les terrains plats et les îles, le sol ne permet pas vraiment de protéger facilement ses installations sous terre. Donc, pour des pays comme le Qatar, Bahreïn, le Koweït, les côtes de l'Arabie saoudite ou la plupart des Émirats, c'est tout simplement impossible. Mais bon, s'ils veulent le faire, ils s'en occuperont. L'Iran, lui, a un avantage. Pour les Iraniens, c'est assez simple de détruire les installations américaines. Il leur suffit de neutraliser les radars, les systèmes de radar, les systèmes de guerre électronique, puis de frapper les bâtiments, les hangars, ou tout autre objectif qu'ils visent. Donc oui, l'Iran a cet avantage. Et bien sûr, cela fait des décennies que l'Iran accumule

des missiles et des drones. D'ailleurs, encore hier soir, je crois, ils ont introduit un nouveau missile dans le conflit. Et souvenez-vous, les Américains — Trump en particulier — disaient qu'ils avaient éliminé tous les missiles et tous les drones iraniens.

Les frappes iraniennes contre des cibles américaines ces derniers jours ont été très intenses. Ils tirent des missiles et des drones un peu partout dans la région, visant des positions américaines. Donc, on en est là, et on ne sait pas vraiment où tout ça va mener. Les Iraniens sont déterminés à maintenir les restrictions dans le détroit tant que les États-Unis n'auront pas respecté leurs engagements dans le protocole d'accord. Que vous l'appeliez protocole d'accord ou autrement, peu importe. L'Iran veut — exige — que les États-Unis obligent les Israéliens à quitter le Liban, à mettre fin aux attaques génocidaires, à restituer les biens volés, et ainsi de suite. Sinon, je suis convaincu que le commerce à travers le détroit d'Ormuz ne reviendra pas à la normale, même si les Américains arrêtent les hostilités, les hostilités militaires.

#Glenn

Alors, selon vous, quelle est la pertinence de l'implication du Yémen ? Parce que, encore une fois, on voit beaucoup de pays impliqués dans tout ça, mais le Yémen semble jouer un rôle très important, vu sa position géographique. Mais, vous savez, il faut aussi regarder la géographie en lien avec ses capacités — ce qu'il peut réellement faire. Donc, à votre avis, dans quelle mesure le Yémen est-il prêt à s'impliquer ? Et si on devait évaluer la situation, quelles seraient, selon vous, à la fois les intentions et les capacités du Yémen à contribuer à cette guerre ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que le Yémen et l'Irak sont tous les deux très importants. En Irak, on a vu, pendant les funérailles de l'ayatollah Khamenei dans les villes saintes de Najaf et de Karbala, des foules immenses, des millions de personnes, du jamais vu. Et pour la première fois, pendant ces funérailles, comme vous le savez, l'Occident n'a pas pu minimiser l'événement. Dans le passé, chaque fois qu'il y avait d'énormes rassemblements en Iran, on disait que des milliers de personnes étaient venues, parfois peut-être des dizaines de milliers. Je n'ai pas souvent entendu parler de centaines de milliers. Mais cette fois, ils ont reconnu que plusieurs millions de personnes avaient participé à Téhéran. Je crois qu'on parlait de quinze, seize millions. Et à Machhad et à Qom, en Iran, plus de quarante millions de personnes au total ont pris part aux cérémonies. Il y a eu trois jours de rassemblements. En Irak aussi, il y avait des millions de personnes.

Et ça, je pense, montre bien où se situent les sentiments du peuple irakien. Et si la guerre s'intensifie, ça veut dire, en gros, que la résistance irakienne a reçu un mandat. Jusqu'à présent, la résistance irakienne n'a pas été aussi active qu'il y a quatre mois. Donc, il est clair que la résistance, l'axe de la résistance, les Iraniens et leurs alliés, n'ont pas encore vraiment monté les marches de l'escalade. C'est pareil pour le Yémen. Le Yémen est d'ailleurs un pays assez particulier, parce que, si j'étais à la place des Saoudiens, je n'aurais pas agi comme ça. Mais les Iraniens ont brisé le blocus

imposé au peuple yéménite. Je me souviens d'un ancien responsable militaire américain qui racontait qu'il se trouvait sur un navire au large du Yémen, un bâtiment de la marine américaine chargé de faire respecter le blocus, et qu'ils avaient intercepté une petite embarcation qui faisait passer clandestinement des médicaments pour le Yémen.

Et ils ont simplement pris les médicaments et les ont jetés à la mer. Voilà comment les États-Unis, l'Occident et les régimes arabes de notre région ont traité le Yémen. Ils ont cherché à affamer la population, à la faire souffrir autant que possible. Ce n'est pas très différent de Gaza. La guerre menée contre le Yémen pendant des années par les Saoudiens et les Émiratis, avec le soutien de tous ces autres pays, était une guerre génocidaire, comme à Gaza. Mais elle a échoué. Et l'Iran a brisé le blocus. Il a envoyé un avion de passagers au Yémen pour permettre à des responsables yéménites de participer aux funérailles iraniennes. Et quand l'avion est reparti, les Saoudiens ont bombardé l'aéroport international de Sanaa, l'aéroport de la capitale.

Et cela a mis en danger l'avion iranien, mais aussi des citoyens yéménites. Le Yémen a donc riposté. Les tensions entre l'Arabie saoudite et le Yémen se sont accentuées. Et c'est une mauvaise nouvelle pour l'Arabie saoudite. C'est aussi une mauvaise nouvelle pour les États-Unis. On dit que les Américains auraient fait pression sur les Saoudiens pour qu'ils mènent cette attaque. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Je n'ai aucune information à ce sujet. Mais j'ai entendu cela de la part de quelques personnes crédibles, en général plutôt fiables. Je n'en ai cependant aucune preuve. La situation en mer Rouge est donc aujourd'hui bien plus dangereuse qu'avant, à cause de la montée des tensions entre le Yémen et l'Arabie saoudite. Alors, que peut faire le Yémen ?

Eh bien, ils peuvent très facilement interrompre le flux de pétrole de la mer Rouge vers les marchés asiatiques s'ils frappent l'un des superpétroliers. S'ils en touchent ne serait-ce qu'un, le commerce sera gravement affecté, parce que les compagnies d'assurance et les armateurs vont hésiter à envoyer leurs navires dans la mer Rouge. S'ils frappent les installations pétrolières ou énergétiques saoudiennes, ce serait aussi catastrophique. Vous vous souvenez, ce qui a mis fin à la sale guerre contre le Yémen, vers la fin des sept années, c'est que les forces armées yéménites ont commencé à riposter. Elles avaient acquis des capacités en drones et en missiles, et elles ont détruit les capacités d'exportation de l'Arabie saoudite. Les Saoudiens ont alors rapidement accepté un cessez-le-feu. Donc, on peut supposer que ces capacités, qui existaient à l'époque, n'ont pas disparu.

Donc, si les capacités d'exportation de pétrole de l'Arabie saoudite étaient frappées, ce serait catastrophique, non seulement pour les Saoudiens, mais aussi pour les États-Unis. C'est pour ça que je pense que la pression américaine sur l'Arabie saoudite pour mener cette attaque était une erreur. Parce que maintenant que le détroit d'Ormuz est fermé, si quelque chose arrivait aux exportations saoudiennes — qui tournent, selon les estimations, entre trois et quatre millions et demi de barils par jour — eh bien, cela provoquerait, à mon avis, une forte hausse du prix du pétrole. Mais jusqu'à présent, on n'a pas vu le Yémen agir. On n'a pas vu la résistance en Irak bouger, et on n'a pas vu non plus la résistance au Yémen bouger. Pour moi, cela montre que les Iraniens cherchent à contrôler cette escalade, plutôt qu'à déclencher une guerre totale.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, la guerre qui a duré des années contre le Yémen s'est terminée quand le Yémen a réussi à frapper les intérêts économiques de l'Arabie saoudite. Et quand Trump a, disons, signé à contrecœur le protocole d'accord, il a aussi évoqué la nécessité d'acheminer l'énergie par le détroit d'Ormuz, puisque les États-Unis n'avaient plus que quelques semaines de réserves de pétrole. Donc, évidemment, la pression économique joue un rôle majeur ici, surtout quand on affronte un pays immense, une grande puissance comme les États-Unis. Mais encore une fois, la guerre ne s'est pas terminée depuis très longtemps. Alors, dans quel état se trouve l'économie aujourd'hui ? Quelle quantité de pétrole les Américains ont-ils réussi à faire passer ? Et, est-ce qu'ils peuvent, en gros, tenir encore plusieurs mois ?

Je me demande simplement, quelle est la situation de l'économie mondiale en ce moment ? Parce que, quand j'essaie d'évaluer comment cette guerre va évoluer, bien sûr, on peut regarder les capacités que les Américains ont réussi à accumuler, celles que les Iraniens ont pu développer, les types d'armes qu'ils ont produits... mais il faut aussi regarder la résilience économique. Comme vous l'avez dit, les Iraniens ont réussi à faire passer beaucoup de leurs navires. Mais dans l'ensemble, dans quel état se trouve vraiment l'économie mondiale ? Parce qu'on a l'impression que le temps écoulé n'a pas suffi pour, comme l'a dit J.D. Vance, « gagner un peu de temps pour que le pétrole recommence à circuler ». Et là, clairement, on n'a pas eu beaucoup de temps.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, l'ironie, c'est que si les États-Unis avaient simplement laissé le protocole d'accord avancer, le flux de pétrole se serait déjà normalisé. Mais ils ont voulu prendre le contrôle, ils ont voulu affaiblir l'Iran, et voilà où nous en sommes aujourd'hui. Pendant un certain temps, d'après l'interview de Vance lui-même — admettons ses chiffres — vingt millions de barils de pétrole par jour quittaient le Golfe persique. Je ne sais pas si cela inclut la mer Rouge ou pas. Si ce n'est pas le cas, alors plus de pétrole que d'habitude est sorti du Golfe persique vers les marchés mondiaux pendant cette période. Disons qu'il n'inclut pas la mer Rouge. Et c'est logique.

Je veux dire, c'est possible, parce que ces pétroliers étaient déjà dans le Golfe persique, pleins de pétrole, donc ils n'attendaient plus qu'à partir. Mais ça ne veut pas dire qu'une nouvelle production est en cours. Pendant quelques jours, ou peut-être quelques semaines, ces navires peuvent partir très vite. Mais ensuite, il faudra voir si de nouveaux pétroliers entrent dans le Golfe persique en nombre suffisant, et si la production dans les pays de la région peut revenir à la normale. Donc, on peut avoir une hausse soudaine de la quantité de pétrole disponible, qui sort du détroit d'Ormuz, mais ce n'est pas forcément durable. Et d'après ce que je comprends, et d'après ce que disent les experts, ce n'est effectivement pas durable.

Mais si c'est, disons, vingt millions de barils par jour, et même un peu plus que d'habitude, ça ne changera pas grand-chose, parce que les pénuries sont énormes et que la consommation quotidienne n'a pas vraiment baissé. Donc, au maximum, on peut dire que trois ou quatre millions de barils supplémentaires arrivaient chaque jour sur le marché, pendant, disons, trois semaines. Sur cette période où le détroit d'Ormuz a de nouveau été fermé, je pense que ça s'équilibre. L'excédent qui était allé sur les marchés a été annulé par le fait que, ces derniers jours, ce commerce est à l'arrêt. Et donc, pour l'instant, chaque jour où ce passage reste fermé, la situation devient de plus en plus dangereuse.

Parce que, comme vous l'avez justement souligné, quand Trump a été attaqué par absolument tout le monde à propos du protocole d'accord et du fait d'avoir accepté toutes les demandes de l'Iran, il a dit qu'il ne nous restait que quatre semaines de réserves de pétrole. Il a aussi pris l'exemple d'Herbert Hoover et de la Grande Dépression, en expliquant qu'il ne voulait pas présider à une situation pareille. Alors, si on regarde le fait qu'il y avait un peu de pétrole supplémentaire quittant le Golfe persique, parce qu'il était déjà prêt dans les tankers, et qu'aujourd'hui plus rien ne sort, je dirais que, à partir de maintenant, la pénurie revient au niveau où elle en était quand Trump a fait cette déclaration.

Disons environ quatre semaines de réserves. Encore une fois, c'est juste une estimation générale. Mais je ne pense pas que cette situation puisse durer très longtemps. Ça peut être plus de quatre semaines. Je veux dire, Trump n'est pas connu pour son honnêteté. Il a peut-être simplement parlé de quatre semaines pour faire peur, pour que les gens arrêtent de critiquer le protocole d'accord. Ça pourrait être six semaines, ou même huit. Mais la crise s'aggrave de jour en jour. Et puis, Glenn, il y a aussi le fait que pendant ces quelques semaines, disons trois semaines, quand le pétrole quittait le détroit... d'abord, beaucoup moins de pétroliers entraient dans le détroit. Et ça, c'est vraiment important pour la suite. Et ensuite, la plupart des pétroliers sortaient, et beaucoup moins entraient dans le détroit.

Donc, à l'avenir, s'il y a un accord et que le détroit est rouvert, il faudra plus de temps pour faire sortir le pétrole. Et en plus de ça, le fait que ces pays aient repris leurs exportations, puis qu'ils doivent à nouveau les arrêter, va causer encore plus de dégâts aux puits de pétrole. Les conséquences d'un nouveau redémarrage de cette situation seront donc importantes. Et je pense que les effets à long terme se feront sentir, même si la situation finit par se résoudre. Mais cette fois, je ne vois pas les Iraniens normaliser ce commerce d'hydrocarbures de sitôt, à moins que les États-Unis ne respectent leurs engagements dans le protocole d'accord. Que ce soit dans le cadre du protocole ou en dehors, cette fois, les Iraniens n'ouvriront pas sans obtenir des concessions majeures.

#Glenn

Je suis content que vous en parliez, parce que c'était justement une de mes questions. Quelle est, aujourd'hui, la possibilité d'une voie diplomatique ? D'après ce que je comprends, en Iran — disons, les faucons — avaient prévenu que, comme vous l'avez dit, les États-Unis n'appliqueraient pas le protocole d'accord. Et c'était, en gros, leur argument pour poursuivre les combats. Il semble que, eh bien, leur raisonnement ait été validé : ils avaient raison, les États-Unis ne respecteraient pas cet engagement. On peut donc supposer que les positions les plus dures à Téhéran vont maintenant gagner du terrain. Alors, quelle est la marge de manœuvre, aujourd'hui, pour la diplomatie ?

Parce que, eh bien, encore une fois, si on veut replacer ça dans un contexte plus large, il s'agit du JCPOA, qui n'a jamais été appliqué par les États-Unis, puis dont ils se sont retirés. Ensuite, il y a eu deux attaques contre l'Iran, alors même qu'on disait qu'ils étaient proches d'un accord. On a vraiment l'impression que la diplomatie n'est qu'un simple outil pour se regrouper et préparer le terrain de manière plus favorable. Alors, étant donné que la diplomatie a été, disons, détruite ou réduite à ce point, quelle est maintenant l'approche de l'Iran face à de nouvelles discussions avec les États-Unis ? Parce que, d'un côté, oui, moi non plus je ne ferais pas confiance aux États-Unis si j'étais à Téhéran. Mais de l'autre, à un moment donné, il faut bien parler pour mettre fin à tout ça.

#Seyed M. Marandi

Tu sais, c'est intéressant, et tu as tout à fait raison. Il y a eu des divisions, et on en a déjà parlé ensemble, en Iran, sur la voie à suivre. Après le protocole d'accord, il y a eu un désaccord sur la manière de gérer les relations avec les États-Unis. Certains disaient que le protocole était suffisamment correct — qu'il fallait exporter notre pétrole, importer ce dont on avait besoin — et que si les Américains ne respectaient pas l'accord, on n'allait tout simplement pas assouplir notre position sur le détroit d'Ormuz. D'autres, au contraire, disaient qu'on aurait dû continuer la guerre et ne jamais signer ce protocole. Alors, qui avait raison, et qui avait tort ?

Je pense qu'ils étaient tous d'accord sur un point : le protocole d'accord ne tiendrait pas. Mais il y avait des désaccords sur le fait qu'il ait quand même été signé, que les Iraniens aient accepté cet accord. Cet écart s'est réduit, parce que maintenant, on est de nouveau en guerre. Du coup, la politique iranienne est plus unie. Alors, Vance a dit quelque chose hier soir dans l'émission de Rogan, le Joe Rogan Show. C'était n'importe quoi. Il disait qu'en Iran, il y a deux factions : certaines sont raisonnables, d'autres sont folles. Et selon lui, les raisonnables disent qu'on n'aurait pas dû frapper l'Iran.

#Glenn

Tout ça, c'est n'importe quoi.

#Seyed M. Marandi

Je veux dire, rien ne se passe en Iran sans un mandat du Conseil suprême de sécurité nationale. Les Gardiens, l'armée... personne n'a le pouvoir de simplement tirer des missiles, des drones ou quoi que ce soit de ce genre. Ça, ça n'arrivera tout simplement pas. Et en Iran, comme je l'ai dit, la seule raison pour laquelle l'Iran a frappé ces navires, c'est que les Américains violaient le protocole d'accord lié à ces navires. Les gouvernements qui contrôlaient ces navires aidaient les Américains dans cette violation. Et les Iraniens n'allaient pas l'accepter, parce que si vous laissez les Américains saper l'accord, alors ils finiront par vous saper, vous aussi. Donc, la politique iranienne est unie aujourd'hui, plus unie qu'elle ne l'était il y a une semaine.

D'un autre côté, si vous avez écouté — et je suis sûr que vous l'avez fait — ce que J.D. Vance disait dans l'émission, on voit bien que la politique à la Maison-Blanche n'est pas si unie que ça. J.D. Vance semble parler un langage très différent de celui de Trump et de son entourage. Mais en plus de ça, on voit que Trump essaie d'obtenir un budget supplémentaire pour la guerre. Les tentatives du secrétaire à la Guerre d'augmenter ce budget se heurtent à une forte résistance des démocrates, parce qu'ils constatent que la population américaine est opposée à la guerre. Et les démocrates, de manière disproportionnée, presque unanimement, s'y opposent. Donc on voit bien qu'il y a une résistance à ce niveau-là.

Si cette résistance continue, ça va compliquer la tâche de Trump pour poursuivre la guerre, parce qu'il a besoin d'argent supplémentaire. Vance, lui, ne semble pas vraiment en pleine coordination avec Trump. Le Sénat et la Chambre pourraient aussi lui poser des problèmes pour maintenir l'effort de guerre. Pendant que la scène politique à Téhéran paraît aujourd'hui plus unie avec le début du conflit, aux États-Unis, elle semble au contraire beaucoup plus divisée. Et ça, je pense que ça veut dire qu'il pourrait y avoir, plus tard, une occasion de pousser les États-Unis à changer de politique. Mais pour l'instant, les Iraniens ne sont pas intéressés. Donc, je ne pense pas qu'on aura un cessez-le-feu de sitôt.

Je pense que ça va continuer encore un moment. Ensuite, ce que les Iraniens voudront, c'est que les États-Unis appliquent réellement l'accord, ou certaines exigences précises. Les Iraniens n'accepteront pas un nouveau bout de papier. Ils diront : « Mettez ça en œuvre, puis partez. » À ce moment-là, les échanges pourront redevenir normaux. Maintenant, Trump pourra peut-être dire qu'il a parlé à quelques-uns de ses amis iraniens imaginaires, à des dirigeants iraniens imaginaires, qu'ils lui ont tout donné, qu'ils lui ont offert d'énormes cadeaux, et ainsi justifier un nouveau repli. C'est possible. Mais, à mon avis, les Iraniens ne reviendront pas du tout à la table des négociations tant qu'aucune action concrète n'aura été prise.

Donc, peu importe pour les Iraniens ce que disent les Américains. Les Iraniens, comme je l'ai déjà dit, ne leur faisaient pas confiance à l'époque. Ils pensaient que ce protocole d'accord offrait une occasion de faire venir rapidement des fournitures et d'exporter du pétrole. Alors, je pense que dans les prochains jours, je serais très surpris si les États-Unis interrompaient leurs opérations. Mais même si les États-Unis le faisaient, je crois que l'Iran continuera à garder le détroit d'Ormuz fermé, tant que les États-Unis n'auront pas mis en œuvre ce qu'ils ont promis. Qu'on l'appelle protocole d'

accord ou autrement, les Iraniens veulent que leurs exigences soient respectées. Sinon, il n'y aura pas de libre circulation du pétrole, ni de quoi que ce soit d'autre, à travers le détroit.

#Glenn

Bon, je voudrais revenir sur quelque chose que vous avez dit tout à l'heure, à savoir que la situation en Irak a aussi beaucoup évolué à cause de cette guerre. En effet, j'ai vu certains rapports qui parlent de combats près de la frontière irakienne avec le Koweït. Et je me demandais, quelle est, au fond, la place de l'Irak dans tout ça ? Parce que, encore une fois, si je pense aux États-Unis, idéalement — et je ne dis pas que ce n'est plus possible — mais idéalement, ils voudraient utiliser des troupes au sol. Vous savez, d'habitude, ils mènent leurs guerres par procuration, ils font combattre d'autres. Par exemple, ils utilisent les Ukrainiens contre la Russie, ou les Philippins, disons, contre les Chinois. Mais, vous voyez, les Irakiens auraient pu, en théorie, redevenir un instrument pour les États-Unis, cette fois contre l'Iran. Vous, en tant qu'ancien combattant de la guerre Iran-Irak, je n'ai pas besoin de vous l'expliquer, bien sûr. Mais alors, aujourd'hui, quelle est la pertinence de l'Irak ? Est-ce qu'ils peuvent vraiment jouer un rôle important dans cette guerre, du côté de l'Iran ?

#Seyed M. Marandi

Oui, sans aucun doute. Je veux dire, les Américains utilisent bien des groupes par procuration contre l'Iran. Les terroristes kurdes dans le nord de l'Irak, et d'autres groupes terroristes, ils sont là-bas, ils s'y entraînent, et ils sont financés. Le gouvernement local irakien, le gouvernement kurde, les tolère. Donc, ils ont des bases, et les Iraniens les bombardent littéralement tous les jours. Il y a aussi les éléments wahhabites, salafistes, takfiris, dans le Baloutchistan pakistanais, une région où le Pakistan n'a pas vraiment de contrôle. Ils y sont formés, ils mènent des opérations en Iran, et on a vu plus d'activité dans ces deux zones que dans le reste du Pakistan. Mais ces groupes ne pourront rien faire d'important. Ils n'en ont pas la capacité. Leurs effectifs sont faibles.

Donc, si les Américains veulent mener une opération terrestre, ils n'ont pas forcément besoin de le faire eux-mêmes. Et les endroits où les Américains se préparent, ou ont essayé de se préparer, à une éventuelle opération terrestre, ce sont le Koweït et Bahreïn. C'est pour ça qu'ils sont attaqués de manière disproportionnée. Tout ce qui pourrait être lié à une opération terrestre contre l'Iran est bombardé dans ces deux pays. Et ça, Glenn, c'est important. D'après ce que j'entends de la part d'Iraniens qui s'y connaissent un peu en matière militaire, les bombardements américains sur l'Iran sont menés d'une façon qui correspondrait à une préparation d'invasion terrestre. Les cibles, les lieux qui sont bombardés, sont plutôt ceux qu'on viserait pour une défense au sol.

Le problème, et c'est ce qui me surprend un peu, ainsi que l'armée iranienne, c'est que ce n'est vraiment pas le moment de lancer une opération terrestre. La chaleur et l'humidité dans la péninsule Arabique et dans le golfe Persique sont extrêmement élevées. On parle de températures dans les

quarante-huit, cinquante degrés, parfois plus de cinquante, avec une humidité proche de cent pour cent. Surtout de l'autre côté, autour du golfe Persique, dans toute la zone immédiate. Alors, si les Américains veulent prendre des îles dans ces conditions, ce sera l'enfer sur terre.

Ils seront en uniforme, et ils seront en train de courir. En pleine journée, ce serait très dangereux. Les troupes pourraient mourir à cause de la chaleur, très facilement. Donc, en ce moment, ce n'est pas le meilleur moment pour lancer une invasion terrestre. Les Iraniens, comme je l'ai dit, ne croyaient pas que les Américains iraient jusque-là. Ils pensaient que, si les Américains décidaient vraiment d'une invasion terrestre, ce serait plutôt vers la fin du mois de septembre, ou après, quand les températures commenceraient à baisser. Il ferait encore chaud, bien sûr, mais pas aussi insupportable et difficile qu'en ce moment, ce qui serait catastrophique pour le moral. Et je suis sûr que, pour les soldats américains sur place, le moral est déjà très bas.

Parce que les soldats iraniens, eux, rentrent chez eux, même dans les zones les plus difficiles, près du golfe Persique. Difficiles à cause de la chaleur, et tout ce que ça implique. Mais pour les Américains, ils sont simplement stationnés là, dans des conditions terribles. Et leur matériel est mal protégé... vous savez, les tempêtes de sable, la chaleur, l'humidité. La chaleur, c'est vraiment mauvais pour tout ce matériel, pour ces centaines de milliards de dollars d'équipements qui ont été amenés dans la région. Donc, euh... mais le schéma, c'est celui d'une force armée qui semble vouloir mener une opération terrestre. Alors, est-ce qu'ils vont le faire ou pas, je ne sais pas. Les Iraniens frappent très fort, et ils sont prêts pour une guerre terrestre.

Ils se préparent depuis des décennies. Les Iraniens — on en avait parlé pendant la guerre des quarante jours, ici même dans votre émission — quand j'avais dit que les Iraniens voulaient en réalité que les Américains lancent une invasion terrestre. Et c'est toujours vrai aujourd'hui, parce qu'ils pensaient que, s'il y avait une invasion terrestre, ils gagneraient. Les Iraniens gagneraient. Les Iraniens les laisseraient prendre quelques îles, peut-être même des parties du continent, là où ils voudraient aller, puis ils commenceraient à les frapper. Et les soldats américains seraient très vulnérables, et les soutenir serait extrêmement difficile, parce que l'autre côté du Koweït est très éloigné.

Bahreïn est loin. La logistique d'une opération là-bas serait très compliquée, et surtout très difficile à maintenir dans la durée. Les Iraniens pensent donc que si les Américains lançaient une opération terrestre, cela mettrait en réalité fin à la guerre plus vite, parce que ce serait la défaite finale. Mais à l'époque, ça ne s'est pas produit, et aujourd'hui, les Iraniens s'y préparent. Ils sont simplement surpris de voir que, pour l'instant, les Américains se comportent d'une manière qui correspondrait à une invasion terrestre imminente... ou en tout cas, à une invasion qui pourrait avoir lieu avant la fin du mois de septembre. Enfin...

#Glenn

Si les États-Unis lançaient une invasion terrestre — et encore une fois, j'ai vu les mêmes rapports —, on voit bien que chaque jour, le Koweït et surtout Bahreïn sont très durement touchés. Mais ma dernière question concerne plutôt l'Arabie saoudite. Jusqu'à quel point, selon vous, pourraient-ils s'impliquer dans une telle opération ? Parce que si l'objectif est de prendre des îles iraniennes, par exemple, ou même d'essayer d'envahir le territoire iranien, on imagine qu'ils auraient besoin des Saoudiens.

#Seyed M. Marandi

Tu sais, Glenn, le vrai problème, je pense... c'est que l'armée a encore annoncé il y a quelques heures que si les infrastructures critiques de l'Iran étaient visées, ils détruiraient tout. Ils avaient déjà dit la même chose pendant la guerre des quarante jours. Mais une invasion terrestre, par définition, ça veut dire détruire ces infrastructures. On prend du territoire, on le détruit. Donc je pense que tous ces pays sont en danger. Et l'Arabie saoudite, en particulier, est menacée à la fois depuis la mer Rouge et depuis le Yémen. Je ne vois pas... enfin, le problème, Glenn, c'est que ces pays savent bien que leurs intérêts ne sont pas dans une guerre contre l'Iran. Mais dans le cas du Koweït et du régime de Bahreïn, c'est différent... enfin, peut-être que le régime de Bahreïn est... disons qu'il dépend énormément du soutien américain pour exister. Mais le Koweït et Bahreïn ont montré une hostilité particulière envers l'Iran ces dernières semaines.

Mais s'il y a une guerre terrestre, les Iraniens ne se limiteront pas à ces deux pays. Si les infrastructures vitales de l'Iran sont détruites sur ces îles, ou si les États-Unis les occupent, je ne pense pas que l'Iran fera preuve de retenue. L'Iran ripostera. Et les forces armées ont déjà déclaré que toutes les infrastructures critiques de la région seraient détruites. Si cela se produit, ce sera la fin de ces pays : l'Arabie saoudite, les Émirats, le Koweït, Bahreïn, le Qatar, et même Oman, maintenant qu'ils aident les Américains. Ils ne peuvent pas survivre si l'Iran frappe leurs infrastructures vitales, parce que ce sont des pays désertiques. Je veux dire, l'Iran, c'est un pays que vous connaissez. L'Iran a des forêts, des rivières, des montagnes. Il a aussi des déserts, mais il a tout le reste. L'Iran est presque autosuffisant sur le plan agricole, malgré les sanctions.

S'il n'y avait pas les sanctions, l'Iran serait bien plus que simplement autosuffisant. Et cette année, on a eu un très bon taux, un peu au-dessus de la moyenne, alors qu'on a connu la sécheresse pendant trois ou quatre ans. Donc, s'il y a une guerre totale, et s'ils essaient de prendre du territoire iranien, s'ils commencent à frapper les infrastructures critiques de l'Iran, comme Trump a menacé de le faire, l'Iran ne veut pas en arriver là. Mais ça signifierait une guerre totale. Et on a vu — je suis sûr que vous l'avez vu aussi — les images des frappes de missiles et de drones iraniens ces derniers jours. Très précises. Mieux qu'avant. C'est clair que les capacités de missiles de l'Iran s'améliorent, à la fois en qualité et en quantité.

Et l'Iran peut très facilement frapper les principales installations pétrolières, les grands sites de production de gaz, ou encore les centrales électriques clés. Et il n'y en a pas tant que ça dans ces

pays. Ce sont de grosses infrastructures, proches des frontières iraniennes. L'Iran n'a même pas besoin d'utiliser ses missiles longue portée. D'ailleurs, ces derniers jours, il n'en a utilisé qu'une poignée. Il a surtout employé des missiles à courte et moyenne portée, ainsi que des drones, pour mener ses frappes. Les missiles longue portée, il ne les a utilisés que quelques fois, probablement juste, je ne sais pas, pour s'entraîner. Et c'est là, à mon avis, le plus grand danger. L'Arabie saoudite est dans une situation particulièrement risquée, parce que c'est le seul pays qui continue d'exporter du pétrole par la mer Rouge, en passant par le détroit d'Ormuz.

Ce n'est plus possible aujourd'hui. Mais cela a provoqué la colère du Yémen, et les Yéménites ne vont pas reculer. En revanche, si les États-Unis lancent une invasion terrestre, cela reviendrait forcément à viser les infrastructures critiques iraniennes, puisque ce serait sur leur territoire. Et si Trump met sa menace à exécution en frappant les ponts et les centrales électriques iraniennes, alors je dirais que ces pays cesseraient probablement d'exister. Et il faut se rappeler qu'avec de telles températures, les gens devraient partir immédiatement. Ils devraient se réfugier en Irak, au Yémen ou en Syrie, mais il leur serait absolument impossible de rester près du golfe Persique.

#Glenn

C'est incroyable. Je pense qu'une des grandes leçons de la guerre contre l'Iran, c'est que l'illusion de pouvoir contrôler l'escalade est vraiment dangereuse. Et je crois que les États-Unis n'ont pas encore vraiment tiré cette leçon. Comme on le voit maintenant, cette guerre peut s'intensifier et s'étendre très, très vite. Oui, c'est une situation intéressante. Mais je ne vois pas d'option militaire pour les États-Unis. Évidemment, eux non plus n'en voyaient pas avant — c'est pour ça qu'ils ont signé le protocole d'accord — et maintenant, la fenêtre diplomatique est en train de se refermer. Donc non, c'est une situation incroyable. Enfin bref, j'y aurais bien passé une heure de ma journée.

#Seyed M. Marandi

Un dernier point. Je pense que les Américains savent que c'était une erreur. Et la géographie de la région ne joue pas en faveur des États-Unis. Encore une fois, si ces pays s'effondrent, cela veut dire qu'on entrerait dans une dépression économique mondiale bien pire que celle des années trente. L'Irak serait bien plus sûr, le Yémen serait bien plus sûr, et bien sûr, l'Iran aussi serait bien plus sûr que de rester dans la péninsule Arabique dans ces conditions. Donc, un tel effondrement serait irréversible. Mais la vraie question, c'est : pourquoi est-ce que cela se produit ? Pourquoi les États-Unis font-ils ça ?

Je pense que ça remonte à ce que Joe Kent a dit tout au début, quand il a remis sa lettre de démission, au début de la guerre. C'était un nommé par Trump. Il était aussi haut placé qu'on peut l'être dans la hiérarchie du renseignement. Il a dit que c'était le lobby sioniste et la machine israélienne. Qu'ils voulaient cette guerre. Si on ajoute à ça l'hubris, l'arrogance de Trump et l'

exceptionnalisme américain, c'est la seule raison pour laquelle tout ça se produit. Sinon, en gros, ce que Trump semble faire, c'est parier la maison entière, en espérant que, d'une manière ou d'une autre, par miracle, il s'en sortira vainqueur. Mais ce n'est pas ce qui va arriver.

Et c'est pour ça que je pense que ce que Vance a dit dans l'interview, malgré les absurdités qu'il a sorties sur l'Iran — en parlant d'un groupe de fanatiques, d'un groupe de fous et d'un autre de gens raisonnables —, il dit ça pour ne pas donner l'impression qu'il se retourne contre Trump. Il répète ce discours, mais à mon avis, Vance a compris que ce navire est en train de couler, et qu'il doit en descendre. Peut-être même qu'il se voit comme celui qui pourrait sauver le navire. Mais ça n'a pas de sens. Et je pense que les déclarations de Vance montrent aussi que les démocrates, à la Chambre comme au Sénat, leur résistance à l'argent qu'on veut donner au Département de la Défense, ça en dit long. Parce qu'ils savent évidemment des choses que les médias ne diront pas aux Américains...

#Glenn

Eh bien, merci encore d'avoir pris le temps aujourd'hui. J'espère que vous pourrez revenir très bientôt.

#Seyed M. Marandi

Merci de m'avoir invité. J'espère que la prochaine fois que je reviendrai, ce sera pour parler de scénarios plus optimistes.